

Le super-héros, métaphore d'une faiblesse tout à fait humaine

Wonder Woman, Superman et tous les autres super-héros font l'objet d'un cours public à l'UNIL et d'une exposition à la Maison d'Ailleurs. Deux rendez-vous musclés où chercheurs et artistes explorent ces grandes figures de notre imaginaire, intrépides mais aussi torturées.

Muriel Sudano

Un regard vide. Un visage ridé. Seul vestige d'une jeunesse et d'une gloire oubliées : une coiffe reconnaissable entre mille, un diadème doré et rouge. La Wonder Woman qui sert d'illustration à l'affiche du prochain cours public, « Super-héros, que nous disent-ils? », est effrayante, dérangement

aussi. « C'est une image qui fonctionne bien, commente Marc Atallah de la section de français, également directeur de la Maison d'Ailleurs et initiateur de l'événement. Car elle joue sur ce que fait la science-fiction : nous offrir un regard déformé sur nous-mêmes. Ce que j'aime dans cette Wonder Woman, c'est qu'elle court-circuite tout ce qu'on pourrait attendre de son personnage – par définition une amazone quasi immortelle et icône du féminisme. Or, on se retrouve ici en face d'une héroïne vieille et mélancolique. Et si on est terrifié en la voyant, c'est qu'on n'y retrouve pas l'image que l'on voudrait avoir d'elle. » Ce portrait, nous le devons à la jeune photographe vaudoise Audrey Piguet, qui comptera parmi les intervenants du cours public, le 30 avril prochain. Son travail sur « La chute du héros » a interpellé le directeur de la Maison d'Ailleurs, où la jeune femme expose ses photos aux côtés des œuvres de quatre autres artistes : Adrian Tranquilli, Gilles Barbier, Mathias Schmied et Alexandre Nicolas.

Super-doute et super-déprime

Si Audrey Piguet a choisi de traiter le thème des super-héros (elle a reçu, pour cette série, le deuxième Prix des jeunes talents suisses en photographie en 2012), c'est à cause de l'esthétisme des personnages. Un esthétisme facilement applicable à son univers photographique,

des images élaborées entre réalité, rêve et fantastique. Mais c'est aussi parce qu'on peut facilement s'identifier à eux. Dans la vie de tous les jours, nous sommes nous aussi des super-héros, relève la jeune femme. Nous faisons tout de plus en plus vite ; la technologie est notre super-pouvoir. » Mais ce quotidien frénétique a son lot d'incertitudes et d'échecs. Avec « La chute du héros », la photographe a voulu mettre en lumière la faiblesse et le doute que chacun peut ressentir. « Nous avons tous en tête une certaine notion du succès et de la réussite, dit-elle ; cette série de photos nous montre que tout peut s'écrouler à chaque instant. »

La fragilité derrière le masque

Contrepied de la femme parfaite et rayonnante, Wonder Woman, pour revenir à elle, porte le poids des années sur son visage et nous dit l'impossible jeunesse. « Nous courrons tous après le temps, et finalement c'est lui qui nous rattrape », souligne Audrey Piguet derrière son maquillage et son look travaillé façon geek gothique. Quand elle repense à son travail sur les super-héros, c'est cette Wonder Woman qui la touche le plus aujourd'hui. Peut-être parce qu'on lui en a beaucoup parlé ou que sa mère lui a servi de modèle. « C'est une image frontale, dure. Elle n'a que peu d'artifices. Elle est mise à nu plus que les autres personnages de ma série, qui eux portent un costume. Elle est sans armure. Rien ne la protège de notre regard. »

Chaque super-héros a sa propre histoire, ses propres aventures, et donc incarne, pour Audrey Piguet, un autre sentiment, une autre faille. Son Wolverine est diminué, il lui manque une griffe. Le visage de Catwoman trahit douleur et tristesse profondes. Des sentiments très humains que l'on retrouve aussi dans les aventures de super-héros qui perdent régulièrement leurs pouvoirs. « La multiplicité de lectures des photos d'Audrey en fonction de la connaissance que l'on a des comics fait la force de son travail », relève Marc Atallah, ravi de donner sa chance à une jeune artiste au talent prometteur. À découvrir à Yverdon jusqu'au 21 septembre 2014.



La photographe Audrey Piguet mélange imaginaire et réel pour créer une réalité autre. F.Imhof© UNIL

X-men et autres Avengers s'invitent à l'UNIL

Plusieurs chercheurs lausannois s'intéressent de près aux comics et à la BD en général. A la Faculté des lettres, un groupe d'études sur la bande dessinée vient d'être créé pour développer et promouvoir la recherche sur le 9^e art, le «GrEBD», qui dispose de son site web (unil.ch/grebd). Alain Boillat, professeur d'histoire et esthétique du cinéma, se passionne pour les interactions entre cinéma et bande dessinée, et c'est en cette qualité qu'il interviendra au cours public sur les super-héros.



Marc Atallah et Alain Boillat explorent l'univers des super-héros au cinéma et dans la bande-dessinée. F. Imhof@UNIL

Le succès de figures toujours plus nuancées

Le spécialiste constate une mutation des films de super-héros, devenus des hyperproductions destinées à attirer les foules du monde entier et plus seulement les fans du genre. Pour plaire à un large public, les personnages sont de plus en plus nuancés et se remettent souvent en question. « Les super-héros sont bien sûr associés à la suprématie des Etats-Unis et à la défense des valeurs américaines, rappelle Alain Boillat, mais Hollywood ne peut pas miser sur ce patriotisme pour inonder le monde de ses films; ce serait l'aveu trop évident d'une répétition au niveau du cinéma de la domination militaire. Et donc on introduit une forme de distance, à mon sens assez perverse, une pseudo-critique qui passe par le héros qui doute. » Et ça marche. Car ces films répondent aussi à « un besoin d'épique », selon les termes de Marc Atallah. Et parce que « le super-héros est une sorte d'enveloppe vide, un ensemble de codes graphiques et narratifs,

on peut en faire n'importe quoi, souligne le directeur de la Maison d'Ailleurs. Ainsi, ces figures ont la capacité de nous dire énormément de choses différentes. »

Le reflet de nos angoisses

Pour les experts de l'UNIL, le super-héros est le miroir de notre humanité, reflet de nos désirs et de nos craintes. « Iron Man, cet homme riche qui possède une puissante armure, nous parle d'une angoisse contemporaine, celle d'être écrasé par la technologie et d'en perdre la maîtrise, précise Alain Boillat. Le super-héros est celui qui parvient à se servir de machines prothétiques pour imposer ses valeurs. » Autre angoisse, très américaine celle-là: l'attentat à éviter, scénario de base des films de super-héros. « Dans le dernier Superman (*Man of Steel*, ndlr), beaucoup de plans montrent des gens terrorisés au milieu de gratte-ciel qui s'effondrent. Le récit est simple d'un point de vue narratif, mais

la démesure est placée sur le héros, protecteur d'une mégapole métaphore de Manhattan », précise le spécialiste.

Les Avengers et tous les autres reflètent une myriade d'autres choses encore. Pour Marc Atallah, la folie est l'une d'entre elles. « La plupart des super-héros des comics ont de graves problèmes psychiques, conclut-il. Batman devient parano et trahit ses coéquipiers, Superman est un type qui s'intéresse de moins en moins à l'humanité. Ce qu'ils nous disent de nous-mêmes, c'est aussi qu'on risque de sombrer dans la folie à trop essayer d'être ceci ou cela, à trop tenir à quelque chose qui n'a plus raison d'être. Les super-héros des années 1980 se mettent à douter, car c'est la seule manière qu'ils ont de quitter leurs archétypes. »

« Cinéma, machines à monde »,
Alain Boillat, Eds Georg,
coll. Emprise de vue, 2014

Il y a tout devant |

AUTREMENT DIT...
LES COURS PUBLICS DE L'UNIL

MERCREDI 30 AVRIL À 18H30

SUPER-HÉROS
QUE NOUS DISENT-ILS ?

MARC ATALLAH
PROFESSEUR UNIL,
DIRECTEUR DE LA MAISON D'AILLEURS

DAVID BOLLER
PROFESSEUR,
COORDONNATEUR

JEAN-PAUL GABILLIET
PROFESSEUR,
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

ALAIN BOILLAT
PROFESSEUR UNIL

AUDREY FIGUET
PROFESSEUR UNIL

UNIL UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
UNIVERSITY OF applied sciences
UNIVERSITÀ della Svizzera

ENTRÉE LIBRE

Maison
d'Ailleurs

Unil
UNIL | Université de Lausanne

« SUPER-HEROS, QUE NOUS DISENT-ILS ? »

Courageux, invincibles, pétris de doutes et parfois carrément dérangés, les super-héros sont plus complexes qu'il n'y paraît. Pour mieux comprendre ces stars de ciné et de BD, rendez-vous au cours public, le 30 avril prochain. « On ne sait souvent pas décrypter les figures qui nous entourent, regrette Marc Atallah. Les super-héros nous disent beaucoup de choses, mais on les interroge peu; on est happé par leur représentation, on les apprécie ou pas. Mais avant d'être des représentations fictionnelles, ou plutôt parce que ce sont des représentations fictionnelles, ils ont forcément quelque chose à dire sur l'homme. »

Autrement dit – les cours public de l'UNIL: « Super-héros, que nous disent-ils ? »
Mercredi 30 avril, 18h30, Amphimax, auditoire 350. Entrée libre.
unil.ch/courspublic

➤ Exposition « Superman, Batman & Co... mics! »
Maison d'Ailleurs, Yverdon,
jusqu'au 21 septembre 2014